

Jean-Paul RICHTER

L'ÂGE INGRAT,
UNE BIOGRAPHIE
(1825)

Flegeljahre, eine Biographie

Traduction par Félix BERNADAC

Restitution par Jean-Paul DESPRAT



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

NOTE DU « COPISTE »

UN SINGULIER TRADUCTEUR

Le manuscrit de cette traduction, comportant huit cent vingt feuillets, rangés dans deux cartons, couverts d'une fine écriture quasi calligraphique, a été découvert par hasard, pendant le confinement de 2020, dans l'armoire d'une maison familiale, près de Bayeux, en Normandie, où, depuis plus de trois siècles, s'accumulent papiers et souvenirs.

Ce n'est pas seulement *Flegeljahre* mais toute l'œuvre de Jean-Paul, traduite en français, qui se trouve dans cette cache, classée dans dix-sept autres cartons. Certains de ces textes, comme *Le Voyage aux Bains du Docteur Katzenberger* ont été diffusés en France dès le milieu du XIX^e siècle ; mais *Flegeljahre*, sans doute à cause des difficultés et de la bizarrerie de son style, n'a jamais été traduit.¹ Cinq autres textes figurant dans ces cartons n'ont apparemment aussi jamais été révélés au public français.

Cet étonnant et patient travail de restitution a été réalisé vers 1860 par le trisaïeul d'Arielle, mon épouse : le colonel Félix Bernadac (1828-1904), personnage doué de talents qui ne sont ordinairement pas de ceux que l'on prête aux militaires. C'était en effet un excellent pianiste, jouant par cœur, ainsi que le rapporte la tradition familiale, les trente-deux sonates de Beethoven ; un peintre subtil, ayant laissé de beaux portraits et plus de mille aquarelles exécutées à l'occasion de ses voyages ou de la Campagne de Crimée à laquelle il avait participé. Il a été l'ami d'artistes comme Henri Gervex, Isidore Pills, Octave Penguilly l'Haridon. Il est également l'un des fondateurs, aux Invalides, du musée de l'Armée. C'était aussi – et c'est ce qui nous importe ici –, un remarquable germaniste. Il avait fait ses études à Fribourg et lisait couramment, dans leur langue, ainsi qu'en témoignent les livres restés dans sa bibliothèque, les philosophes, les littérateurs les poètes allemands... En particulier les *Hymnes* d'Hölderlin.

1. Il existe une traduction de *Flegeljahre* en anglais, datant de 1845, sous le titre de *Walt and Vult or the twins*, (nom des deux frères, héros du roman) (Réédition Scholar Select, 2002). Les rééditions en allemand sont nombreuses. (En dernier lieu, en livre de poche, 1965, Goldmanns Gelbe Taschenbücher, Munich).

Il est étrange qu'un officier de cavalerie, esprit a priori mathématique, ait pu passer tant de temps à traduire Jean-Paul et en particulier un texte aussi biscornu, étrange et baroque que ce *Flegeljhare*. Puisque, en effet, il faut le reconnaître, les critiques qu'élève Germaine de Staël et dont le colonel fait état dans son avertissement, sont, dans le cas de cet ouvrage, amplement justifiées. Les bizarreries, les bifurcations labyrinthiques et étranges, la part donnée aux rêves, les mots de pure fantaisie, les redites inlassables, semblent y être, comme à plaisir, poussées jusqu'à l'exaspération. Et, pourtant, dès les premières pages, une espèce de magie opère. L'on ne peut s'empêcher de se demander, ligne après ligne, jusqu'où ira l'acrobate du style, dans quels délires ou divagations il vous entraînera.

Mais pourquoi Jean-Paul – celui à qui Schumann doit l'inspiration de ses *Papillons* ; Malher, celle de sa symphonie *Titan* ; Nerval, celle de son *Christ aux oliviers* ; Henri Sauguet, celle de ses *Polymètres* (mais aussi – c'est mon ami, François Regnault, l'un des meilleurs connaisseurs du théâtre français, qui me le signale –, celui à qui Musset emprunte l'idée de la cloche de verre permettant d'explorer le fond des océans²) a-t-il toujours autant d'influence sur l'imaginaire allemand ? Pourquoi continue-t-il, dans son pays, tel un être familier, d'être appelé *Jean-Paul*, alors que nous avons cessé depuis longtemps, en France, de dire tout simplement *Jean-Jacques* en évoquant Rousseau ? Et si tout le mystère de l'opposition du caractère français et du caractère allemand ne résidait pas tout simplement, dans cette manière que nous avons, nous, Français, cartésiens forcenés, d'aller droit aux choses de l'esprit, quand les Allemands y vont, plus subtilement, par des détours ou des bizarreries qui laissent aux poètes et aux musiciens le temps de s'arrêter pour rêver et accorder leur lyre ?

FLEGELJAHRE ; UNE (AUTO)BIOGRAPHIE ?

C'est vers 1850 qu'a été accolé aux éditions allemandes de *Flegeljahre*, le sous-titre, *une biographie*... Or, Jean-Paul, s'introduisant lui-même dans le récit, (en vertu de la treizième clause du testament de Van der Kabel), comme « l'écrivain de talent habile et exercé, ayant passé du temps dans les bibliothèques... chargé d'écrire la biographie et l'histoire des épreuves de son probable légataire universel », nous prévient que c'est la vie de ce légataire putatif qu'il va nous narrer et non la sienne. Malgré tout,

2. Lorenzaccio III, 3 : Lorenzo à Philippe : « J'en ai parcouru toutes les profondeurs, couvert de ma cloche de verre, tandis que vous admirez la surface, j'ai vu les débris des naufrages, les ossements et le Léviathan... »

au fil de son récit, il en vient insensiblement à « se coudre » dans la peau et les songes de cet héritier : Gottwalt Pierre Harnisch (Walt), le « blond, aimable et gentil garçon. »

Beaucoup de choses les unissent en effet. Communauté de misère, (ils se feront l'un et l'autre précepteurs pour vivre), goût pour la poésie, foi ardente (Jean-Paul étudie la théologie, Walt rêve d'être pasteur en Suède) ; même appréhension de la vie comme songe plus que comme réalité ; même quête d'un frère perdu ! Celui de Jean-Paul s'est suicidé, c'est l'une des plaies béantes de sa vie ; Vult, celui de Walt est un flutiste, un vagabond, qui a quitté la maison familiale depuis des années et dont le retour espéré sera l'un des moments forts du récit.

Jean-Paul Desprat